

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 26 (1888)
Heft: 26

Artikel: [Nouvelles diverses]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-190458>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

fait un bruit d'enfer jusqu'à son arrivée à Roche, où il se calme peu à peu pour se glisser paisiblement dans le lac, à Villeneuve.

— Quelle est la distance d'ici à Roche ? demandâmes-nous aux vachers d'Ayerne.

— Oh ! voilà, ... comme ça... deux heures.

Une heure et demie plus tard, nous adressons la même question à un autre vacher :

— Ça dépend, nous dit-il, si ces messieurs marchent bien, ils ne mettront pas plus de 3 heures.

Ces renseignements étaient si peu précis que nous allâmes dès lors à bon pas, sans plus nous inquiéter du temps ni de la distance, charmés du reste par l'aspect de cette belle vallée pastorale, où les pâturages se succèdent, soigneusement clôturés, et animés par de superbes troupeaux, dont les échos d'alentour redisent le joyeux carillon.

Après cette scène de paix et de bonheur alpestre, le paysage change brusquement. On entre dans d'immenses forêts où la descente s'accroît de plus en plus au bord du torrent, qui gronde sourdement au fond des précipices qu'il a creusés, et retombe parfois en magnifiques cascades.

De temps en temps, deux ou trois pièces de bois sont jetées sur l'abîme, en guise de pont, avec cet écriteau rassurant :

Prière de ne passer qu'une personne à la fois et de ne pas stationner sur le pont.

Mais, à chaque instant, de nouveaux aspects de nouveaux incidents de la nature : Tantôt c'est un sentier délicieusement ombragé, au bord duquel le *Lis martagon* penche ses belles corolles, tantôt des rochers escarpés, un sombre gouffre où l'eau roule ses ondes écumeuses, tantôt une corniche qu'il faut longer avec prudence, tantôt une superbe échappée sur le lac et les Alpes.

C'est de surprise en surprise qu'on descend cette partie sauvage et solitaire de la vallée de l'Eau-froide, et que par des sentiers abruptes, quelquefois vertigineux, on tombe sur le joli village de Roche, où quelques verres d'excellent Yverne, — bien mérités, — vous font facilement oublier les fatigues de la journée, si toutefois il peut y avoir fatigue où il y a tant de plaisir.

Et maintenant, en attendant une nouvelle excursion du dimanche, reprenons courageusement notre rond de cuir.

L. M.

On entend souvent parler de la *Grande-Chartreuse*, à l'occasion de l'excellente liqueur qui se fabrique en quantités énormes dans ce couvent, et dont la vente produit annuellement plus de 2 millions de francs. Mais très peu de personnes connaissent la vie intérieure de ce cloître, caché dans une vallée sauvage des montagnes de l'Isère, non loin de Grenoble, et appelée avec raison le *Désert*.

L'ordre fondé par saint Bruno est un des plus austères. La règle exige que les frères travaillent, mangent, dorment isolément, chacun dans sa cellule, qu'ils se saluent sans se dire un mot, qu'ils ne se réunissent que pour l'office et ne prennent de repas en commun qu'à certains jours de l'année.

Les chartreux portent une robe de drap blanc,

avec capuchon de même étoffe, et serrée à la taille avec une ceinture de cuir. Ils sont toujours couverts du cilice, chemise de crin portée sur la peau par esprit de pénitence. Une corde appelée *lombard*, entoure leurs reins.

Un monastère du même ordre existe dans un valon solitaire de la Gruyère, près de Charmey. Quelques messieurs de Lausanne l'ont visité dernièrement, grâce à une lettre d'introduction de M. le curé D. Lerécit qu'ils nous en ont fait nous a si vivement intéressé que nous nous empressons de publier les lignes suivantes contenant une description fidèle et saisissante de la *Grande-Chartreuse*, où les choses se passent exactement de même, la règle étant unique pour les divers établissements de l'ordre de saint Bruno.

La Grande-Chartreuse.

Avant de décrire la vie des Chartreux, il est bon de s'occuper du chemin qui mène à leur couvent.

Deux routes principales y conduisent : la première part de Voiron, la seconde, de Grenoble.

La plus usitée, la plus commode et la plus courte est celle de Voiron, où le chemin de fer vous dépose et où des voitures, attendant à la gare, vous prennent et vous conduisent en deux heures à Saint-Laurent-du-Pont, la première étape.

La route que l'on parcourt est des plus pittoresques ; en quittant Voiron on aperçoit, à droite et dominant la ville, une construction bizarre surplombant un ravin, c'est la maison du diable, sur laquelle court une légende épouvantable.

Bientôt l'attelage de la diligence se complique d'un cheval de renfort qui va aider les deux autres à franchir des côtes abruptes et sinueuses : on monte pendant une demi-heure ; puis tout à coup on aperçoit au loin, dans une profonde vallée, entre des rochers gigantesques, le clocher d'un hameau ; la voiture alors, comme prise de vertige, se met à descendre, à descendre, tournant des précipices, ballottant les voyageurs, qui se cramponnent à leur banquette, s'imaginant à chaque instant que leur dernière heure est arrivée.

Il n'en est rien, heureusement, car au bout d'une autre demi-heure on arrive dans cette vallée qui semble la terre promise ; le petit postillon, un gamin d'une douzaine d'années, qui vous a conduit si bon train au milieu des émotions violentes, vous dit adieu en tendant son bonnet de laine ; vous y jetez une pièce de monnaie, et, fouette cocher ! vous repartez de plus belle sur un chemin presque plat : bientôt vous voyez les premières maisons de Saint-Laurent-du-Pont, où vous entrez quelques minutes après.

Saint-Laurent-du-Pont est un petit village coquet, propre, fleuri, avec une église grande et belle comme une cathédrale, que les habitants doivent à la munificence des Chartreux, qui étendent, du reste, leurs bienfaits à cinq lieues à la ronde.

Tous les visages sont rayonnants dans ce trou ; on voit que les grandes passions qui perdent nos villes n'ont pas fait invasion dans le cœur de ces braves gens : c'est déjà la Chartreuse avec son repos et sa tranquillité.

Voici l'entrée du désert. Nous allons marcher pendant deux heures en côtoyant un torrent, le Guiers-Mort. En été, le torrent s'est fait ruisseau ; il gazouille, il sautille dans son lit de cailloux ; mais il ne faut pas se fier à cet air débonnaire ; lorsque viennent septembre et octobre, et que les neiges envahissent les hauteurs, le Guiers reprend alors ses droits et balaye tout sur son passage.